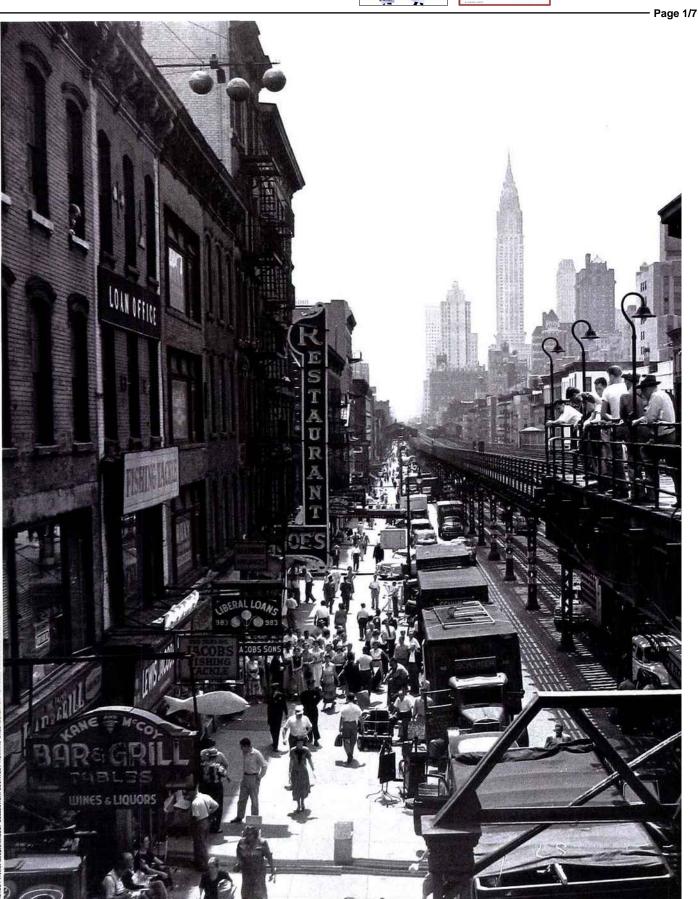


04/05 OCT 13

Hebdomadaire OJD : 431865

Surface approx. (cm²) : 3224 N° de page : 54-60



OJD : 43186

Surface approx. (cm²): 3224 N° de page: 54-60

Page 2/7



VIVIAN MAIER chef-d'œuvre inconnu



Décédée dans
l'anonymat en 2009,
Vivian Maier profita
de chaque instant libre
pour arpenter les rues
appareil photo au cou,
portant un regard
aiguisé sur l'humain
dans la ville et laissant
des autoportraits
saisissants (ci-contre).

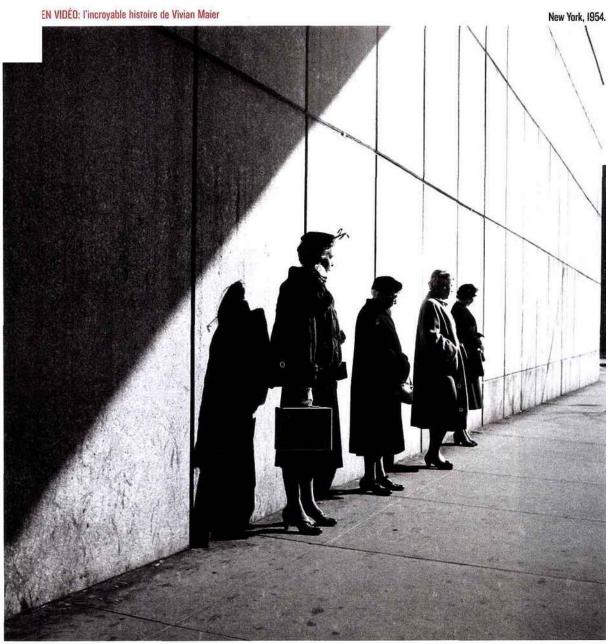
croyable découverte d'une immense photographe américaine des années 1950 et 1960, Vivian Maier, une nourrice qui a passé sa vie à photographier avec passion les rues de Chicago et de New York. Ses images sont d'une beauté rare. En France, elles demeurent quasiment inconnues... mais plus pour longtemps. A partir du 15 octobre, elles seront exposées à Paris, à la galerie Les Douches. Vivian Maier: une révélation.

OJD: 431865



Surface approx. (cm²) : 3224 N° de page : 54-60

Page 3/7



Grâce à un homme, John Maloof, qui fit en 2007 l'acquisition de milliers de négatifs et de pellicules non développées, l'œuvre de Vivian Maier est désormais archivée et cataloguée. Mais les images ne furent jamais légendées. La plupart ne sont donc ni localisées ni datées. Ces gens immortalisés dans la rue resteront pour toujours anonymes.



Sans titre, non daté.

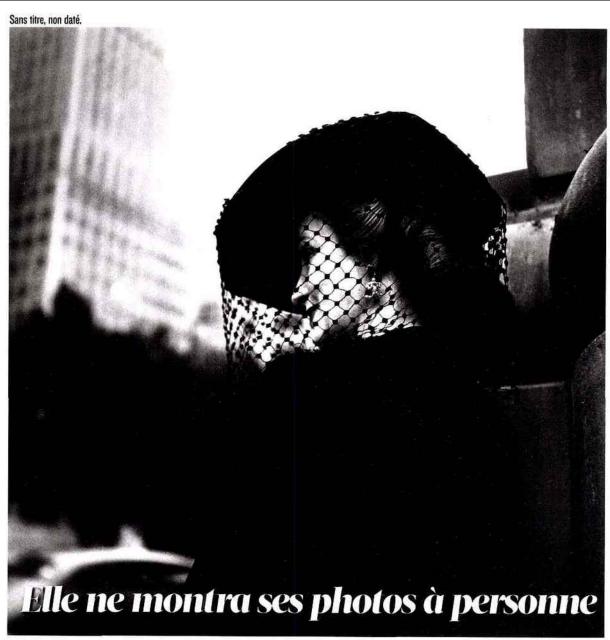


Chicago, mai 1951.



Surface approx. (cm²) : 3224 N° de page : 54-60

Page 4/7







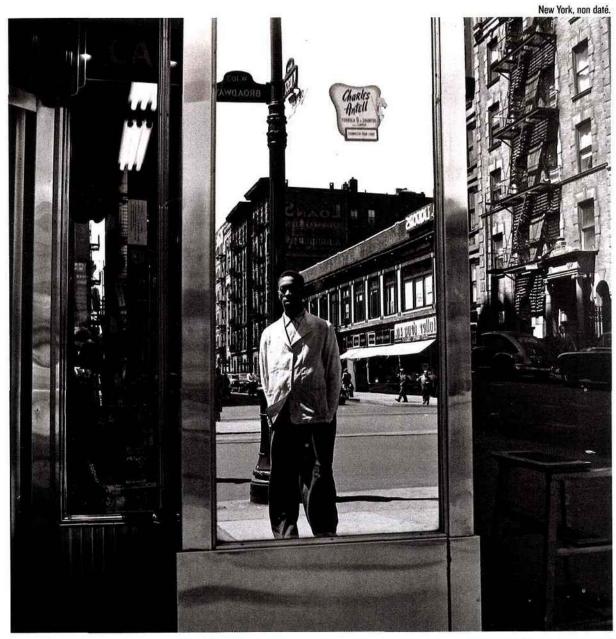


Sans titre, non daté.



Surface approx. (cm²) : 3224 N° de page : 54-60

Page 5/7









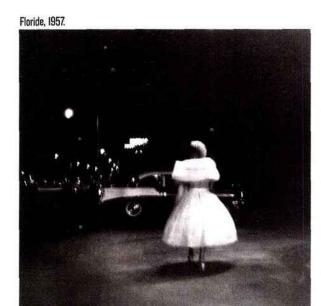
New York, avril 1954.

Hebdomadair OJD: 43186

Surface approx. (cm²): 3224

N° de page : 54-60

Page 6/7









New York, non daté.

Sans titre, non daté.

Une œuvre de plus de 100 000 négatifs

eut-onencore, à l'heure où nous croyons tout connaître du passé, fût-il récent, découvrir des trésors artistiques ? Imaginez qu'aujourd'hui, un amateur curieux déniche par hasard les manuscrits d'un Hemingway ou les bobines des films d'un Hitchcock dont personne n'aurait jamais entendu parler. Improbable ? C'est pourtant l'histoire de

John Maloof, un jeune agent immobilier américain d'une trentaine d'années, qui, lors d'une vente aux enchères à laquelle il assiste en 2007, fait une trouvaille majeure. A la recherche d'images sur le Chicago d'autrefois, il met la main, pour 400 dollars, sur 30000 négatifs, des dizaines de rouleaux de pellicule et quelques tirages réalisés dans les années 1950-1960. Ces photos en noir et blanc l'éblouissent par leur beauté formelle et leur qualité. Elles ne comportent pas de légendes, elles ne sont pour la plupart

ni datées ni signées. Le mystère est entier. Ses recherches lui permettent par la suite de compléter la série de ces remarquables clichés. Il acquiert au total plus de 100 000 négatifs de cette énigmatique photographe dont il ne connaît alors toujours pas le nom... jusqu'à ce qu'il trouve, quelques années plus tard, au fond d'un carton de négatifs, une enveloppe d'un laboratoire photo libellée au nom de Vivian Maier. Il apprend alors que cette femme, née dans le Bronx en 1926, d'une mère française et

OJD: 431865



Surface approx. (cm2): 3224 N° de page : 54-60

Page 7/7





Aujourd'hui, les galeries se l'arrachent

d'un père autrichien, vient de mourir en avril 2009... soit quelques jours plus tôt! L'histoire se transforme alors en une véritable enquête policière.

Mais qui était Vivian Maier? John Maloof a reconstitué peu à peu l'histoire de cette mystérieuse artiste, qui avait été depuis l'âge de 30 ans et jusqu'à la fin de sa vie nourrice à New York d'abord, puis à Chicago. Discrète, plutôt réservée et distante, elle s'était occupée notamment, de 1956 à 1972, des enfants d'une famille chez qui, quasiment en secret, elle développait ses négatifs et ses films dans la salle de bains, qui lui servait de chambre noire. La vie de Vivian Maier reste une énigme. Elle n'avoua jamais à quiconque qu'elle photographiait d'une manière aussi intense, ne tenta jamais d'exposer son art au grand jour, ne montra jamais les 120 000 clichés qu'elle prit tout au long de sa vie et n'en visionna elle-même que très peu, puisqu'elle n'en fit développer de son vivant qu'une petite partie. Pourquoi maintint-elle ce secret jusqu'à sa mort ? Maloof suggère joliment que la liberté procurée par son appareil photo était la seule chose que possédait Vivian Maier et que partager sa passion aurait été pour elle une menace à cette liberté. Françoise Morin, la directrice

de la galerie Les Douches, où vont être exposées dans quelques jours et en exclusivité une quarantaine de photos de Maier (1), estime que certains photographes aiment prendre des photos «juste pour le plaisir», «Ils n'ont pas nécessairement besoin de les faire développer pour voir le résultat. Ni de se faire connaître», ajoute-t-elle. Tout de même... A l'heure où l'on devient «célèbre » simplement pour avoir fait une grimace à la télé, à l'heure où la starification pollue nos mœurs, on ne peut s'empêcher d'admirer, en s'en étonnant, tant de pudeur et de détachement venant d'une artiste dont le talent se compare aisément à celui d'un Robert Frank, d'une Diane Arbus, d'une Lisette Model, à tous ces noms mythiques qui firent la renommée de la street photography américaine.

Vivian Maier a toujours entretenu le sens du mystère

Avec son Rolleiflex de professionnel, en observatrice curieuse de tout, Maier fixait sur la pellicule la vie quotidienne : paysages de la ville, scènes de rue, foules en mouvement. Elle arrêtait tout simplement le temps, le temps qui passe, avec sobriété et malice, loin des stéréotypes du rêve américain glamour. Ses images des fifties et des sixties, à New York et à Chicago, brutes, vraies, tendres, nostalgiques, montrent la solitude des déshérités et des marginaux, comme le confort des bourgeois de la 5º Avenue. On découvre des couples en joie, le bonheur, la misère, des enfants qui jouent, bref des morceaux d'existence, dans un style parfois très polar, très film noir, qui rappelle aussi les clichés de Weegee, le photographe des crimes et des faits divers de New York dans les années 30 et 40.

Elle saisissait au vol les regards, les attitudes et les immeubles, d'où ces cadrages inhabituels, ces perspectives parfois inattendues, et cette impression d'immédiateté. Elle photographiait volontiers les gens de dos ou, au contraire, de face en gros plan, sans pitié, comme pour sonder leur âme, montrer les marques du temps. Tantôt exubérant, tantôt intimiste, son travail était libre et très direct. Parfois plus léché et géométrique, cependant, lorsqu'elle s'attardait sur les textures, les jeux graphiques (entrelacs de branches, trame du tissu d'un rideau, tracés ordonnés des poteaux télégraphiques...). La technique est exceptionnelle. Les contrastes sont d'une élégance rare. «Les photos exposées à la galerie Les Douches sont des tirages de grande qualité, se félicite Françoise Morin. Nous avons fait tirer chaque photo - chez Hank's Photography à New York, le tireur de Lisette Model en quinze exemplaires, en un seul format. » Et les prix?«Ilss'échelonnent de 1800 à 5 000 euros, ce qui est encore accessible... »

Le sens du mystère, Maier l'a entretenu, aussi bien dans sa vie que dans ses photos, comme en témoignent ses exceptionnels autoportraits. La jeune femme se plaisait à se représenter dans des images troublantes. où elle apparaît soit sous forme d'une ombre, soit dans le reflet d'une vitre, le visage fermé, presque évaporée, comme absente au monde (2). Avec ce besoin intérieur, intime, propre à tous les grands artistes qui vont jusqu'au bout d'eux-mêmes, sans se soucier des autres, des modes, du temps ni ■ DAPHNÉ THIERY de la renommée.

- (1) Exposition à la galerie Les Douches, 5, rue Legouvé, 75010 Paris, du 15 octobre au 21 décembre.
- (2) Howard Greenberg exposera une série d'autoportraits de Vivian Maier dans sa galerie new-yorkaise, du 7 novembre au 14 décembre (www.howardgreenberg.com). A lire: Vivian Maier. Street Photographer, Ed. Powerhouse Books (39,95 \$).

A voir aussi : « Vivian Maier, une photographe révélée », au château de Tours, exposition du 9 novembre 2013 au 1er juin 2014.